

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre X

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

Je ne manque pas à suivre cet usage pour les fruits des Arbres de tige, & pareillement pour les fruits des Espaliers infortunés, qui sont ceux du Nord, parce que régulièrement les fruits des bons Espaliers meurent les premiers; ceux des Buiffons vigoureux les suivent avec cet ordre, que ceux des Buiffons greffés sur coignassier marchent devant ceux des Buiffons greffés sur franc, & que ceux des Arbres malades précèdent les uns & les autres.

Enfin les fruits des Arbres de tige succèdent, & quelquefois même se mêlent à ceux-là, & sont les meilleurs de tous, maxime universellement vraie, à la réserve des Prunes, & des Figues, comme j'ay déjà dit ailleurs, les fruits du Nord, comme de raison viennent à meurer les derniers.

Les Bons-Chrétien d'Hyver avec leur chair cassante, & les Colmar pareillement avec leur chair tendre laissent passer devant elles toutes les Poires à chair Beurrée, pendant ce temps-là les autres se mettent à jaunir, & en jaunissant à meurer, & à sécher si peu que rien vers la queue: quand le Bon-chrétien est parfaitement meuré, la chair en est presque fondante, & quand il n'est pas assez meuré, il demeure extrêmement pierreux, il s'en conserve jusqu'en Mars & Avril; les Bugi, & les Saint Lezin, & les Martin-Sire s'y joignent pour fermer le theatre de la maturité des Poires; les Bugi en Mars & Avril font un tres-grand plaisir avec leur chair tendre pleine de beaucoup d'eau, quoy qu'un peu aigrelette; les Saint-Lezin avec leur chair un peu ferme accompagnée d'un petit parfum, font encore quelque figure, mais il est bien difficile d'en conserver jusques-là, la moindre atteinte de froid, les noircit entièrement, & les rend aussi hydeuses à voir, que désagréables à manger.

Reste à dire pour les Poires à cuire, qu'en tout temps elles sont bonnes à remplir leur destinée, & particulièrement quand elles commencent à jaunir avec cette prévoyance de rebouter celles, qui sont attaquées de pourriture, de peur qu'elles ne donnent un mauvais goût à celles, qui étoient saines; ainsi les Franc-réal, Petit certeau, les Carmelites ou Mazuer, & sur tout les Double-fleur, qu'on doit regarder comme les principales parmy celles, qui ne sont bonnes que cuites, sont presque toujours prêtes à bien faire; les Poires de Livre & d'Amour, les Angober, les Caillac, les Fontarabie, &c. peuvent bien acquerir quelque bonté par l'assaisonnement du sucre, & la chaleur du feu, mais ce n'est jamais, sans qu'il y reste un peu d'acreté, dont les goûts délicats ne s'accoutument gueres.

La compote fait des merveilles pour les Calvilles d'Automne, & les Reinettes, mais elle n'est pas si heureuse pour les Capendu, & Fenouillet, la douceur de celles-cy est cause de ce défaut, & un petit goût relevé, qui est aux autres, fait leur principal mérite au sortir du poëlon.

CHAPITRE X.

Des maladies des Arbres fruitiers.

IL paroît que c'est une loy universellement établie à l'égard de tout être vivant & animé, que chacun est sujet à quelques accidens, qui l'empêchent de jouir d'une santé perpetuelle, & toujours également vigoureuse; de là vient que ce n'est pas seulement parmy les hommes, & parmy les autres animaux, qu'on voit assez souvent de différentes maladies: la condition des Vegetaux, & particulièrement celle des Arbres fruitiers les assujettit aussi à de certaines infirmités, qui les desolent, & qu'on pourroit bien baptiser du nom de maladies, des feuilles jaunes hors de saison,

son, des jets nouveaux noircissant, & mourant à leur extrémité dans les mois d'Aoust, & de Septembre, des fruits demeurant petits, ou tombant d'eux-mêmes &c. ce sont comme disent les Medecins autant de symptômes parlans, & indiquans l'indisposition du pied. Or parmi ces infirmités il y en a qui peuvent être guéries avec le secours de quelques remèdes, & il y en a aussi qui paroissent jusqu'à présent incurables, puisque tout ce qu'on y peut faire a toujours été inutile; peut-être enfin se découvrira-t-il quelque habile homme, dont les lumières & l'expérience nous délivreront de l'opprobre, qui nous rend à cet égard, ou dignes de mépris, ou au moins dignes de pitié: cependant puisqu'il n'est que trop vray, que nos Arbres ont à craindre différentes maladies, les Jardiniers seroient sans doute coupables, s'ils ne les étudioient, pour se mettre en peine des remèdes qui sont souverains à quelques-unes, & être en repos à l'égard des autres; & si connoissant ces remèdes, ils n'étoient pas soigneux de les appliquer au besoin: car en vain auroient-ils élevé des Arbres dans leurs Jardins, s'ils devoient avoir le chagrin de les voir détruire au fort de leur jeunesse faute de les sçavoir guérir, & remettre dans leur première vigueur.

Pour parler autant qu'il le faut de ces accidens, qui arrivent à nos Arbres, sans y comprendre ceux qui proviennent des trop longues playes, du grand chaud, du grand froid, des orages, des tourbillons, des gresles, &c.

Je croy devoir dire premierement, qu'il y a des maladies communes pour tous les Arbres en general, & en second lieu qu'il y en a de particulieres pour chaque espèce particuliere; les maladies communes consistent ou en un défaut de vigueur, qui fait que les Arbres paroissent languissans, ou en une attaque de gros vers blancs qui se forment quelquefois en terre & s'attachent à ronger l'écorce des racines, ou l'écorce de la tige voisine; ces méchans petits insectes, qu'on appelle des tons, font à la longue un si grand desordre, que l'Arbre qui en est attaqué, & qui avoit toujours paru vigoureux, vient tout d'un coup à mourir sans ressource.

Les maladies particulieres sont par exemple aux Poiriers d'Espalier, quand leurs feuilles sont attaquées de ce qu'on appelle tigrés, aux autres Poiriers comme aux Robines, petit-Muscato, &c. quand il leur vient des chancres tantôt à la tige, & tantôt à une partie des branches; aux Arbres à noyau, & sur tout aux Pêchers, quand ils sont pris de la gomme, qui d'ordinaire fait mourir la partie où elle se met, soit les branches, soit la tige, & si malheureusement elle attaque l'endroit de la greffe, qui assez souvent se trouve caché de terre, elle gagne insensiblement tout le tour de cette greffe, sans que personne s'en aperçoive: car l'Arbre paroît toujours en bon état, pendant qu'il reste encore quelque petit passage à la sève; mais enfin cette gomme empêchant qu'il ne monte plus aucune sève aux parties supérieures de l'Arbre, fait que tel Arbre ainsi affligé meurt subitement, tout de même que si c'étoit une espèce d'apoplexie qui l'eût suffoqué.

De plus certains Pêchers sont encore attaqués de fourmis, & de pucerons verts qui s'attachent tantôt aux jeunes jets, & les empêchent de profiter; tantôt aux nouvelles feuilles, & les font premierement toutes recroquebiller, & ensuite sécher, & tomber; n'avons-nous pas aussi des roux-vents qui broüillent en de certains Printemps, séchent, & pour ainsi dire brûlent tous les nouveaux jets, en sorte que les Arbres où cette malheureuse influence est tombée, paroissent morts, pendant que d'autres du voisinage sont verts, sont garnis de belles feuilles, & continuent à faire de beaux jets; d'un autre côté les Arbres les plus vigoureux ne sont-ils pas sujets à avoir la pointe de leurs nouveaux jets entierement coupée par un petit insecte noir, & rond, qu'on appelle coupe-bourgeon, ou autrement listé.

Les Figuiers craignent le gros froid de l'Hyver qui est capable de leur geler toute la tête, si on ne les couvre extrêmement: mais ce n'est pas assez de les avoir mis

en

en seureté contre la gelée, ils ont encore à craindre dans la même saison d'Hyver d'avoir le bas de la tige rongé de rats, & de mulots, ce qui les fait languir, & enfin mourir.

Ces mêmes animaux avec les laires, les perçoreilles, les limaçons font d'autres persecutions violentes, & fâcheuses pour la principale partie de nos Arbres, c'est à dire pour les fruits qui approchent de maturité, & sur tout pour les Pêches, & les Prunes; les Groseilliers n'ont-ils pas de leur côté des ennemis particuliers qui sont une maniere de petites chenilles vertes qui se forment vers les mois de May, & Juin au derriere de leurs feuilles, & les mangent d'une si étrange maniere, que ces petits Arbustes en sont entierement dépouillez, & leur fruit n'ayant plus aucune couverture qui les puisse garentir des grandes ardeurs du Soleil d'Esté, vient à être avorté, sans pouvoir parvenir à maturité.

Je pourrois parcourir les accidens qui arrivent à tout le reste du Jardinage, & y font des desordres infinis, par exemple les Fraiziers dans leur plus vigoureuse jeunesse, sont, pour ainsi dire, traîtreusement attaquez dans leurs racines par ces miserables tons qui les assassinent, & les tuent.

Les Plantes potageres, & sur tout les Laituës, les Chicorées, &c. ont toujours ou de ces tons, ou d'autres petits verts rougeâtres qui les rongent au colet, & les font mourir dans le temps qu'elles achevoient d'acquies leur derniere perfection.

Les Artichaux combien ont-ils à souffrir des petites mouches noires qui les attaquent à la fin de l'Esté, & des mulots qui rongent leurs racines l'Hyver.

Les Limaces tant les longues jaunes, que les longues grises noirâtres, & les petites blanches qu'on nomme vulgairement des loches, mangent entierement les Laituës, & Chicorées nouvellement plantées, & cela sur tout pendant les temps pluvieux.

L'Oseille est tourmentée dans les grandes chaleurs par de petits pucerons noirs qui percent toutes les feuilles, si bien qu'elles deviennent inutiles.

Il n'est pas jusqu'aux choux qui ne soient, pour ainsi dire, deshonorés par les chenilles vertes qui percent, & gâtent toutes leurs feuilles; mais présentement il n'est question que de traier de ces sortes de maladies, qu'on peut guerir en fait d'Arbres fruitiers, & non pas de celles qui sont incurables, non plus que de celles des Plantes potageres, celles-là viennent constamment ou par le défaut de la terre qui ne fournit pas d'assez bonne nourriture, ou par le défaut de la culture, & de la taille mal-faite, ou enfin par le défaut de l'Arbre, qui n'étoit pas bien conditionné, soit devant que d'être planté, soit en plantant.

Il s'ensuit donc premierement que la terre peut contribuer à faire nos Arbres malades, ce qui arrive quand elle est naturellement infertile d'elle-même, ou que peut-être elle l'est devenuë à force d'être usée, ou quand elle est trop sèche, ou trop humide, ou enfin quand quelque bonne qu'elle soit, elle se trouve en trop petite quantité.

Pour remedier à ces sortes d'inconveniens je dis, que si la terre est infertile, comme il y en a en beaucoup d'endroits, où l'on ne voit qu'un sable tout pur, le Maître a tort d'y avoir fait des Plans, il n'en corrigera jamais le défaut par quelque fumier qu'il y mette, il n'y a que le seul expedient d'oter cette terre, & y en faire porter d'autre qui soit meilleure, heureux ceux qui en peuvent trouver dans le voisinage, en sorte que le transport ne soit pas long, ny la dépense grande; à l'égard de celle qui est usée, vray-semblablement il y en a d'autre tout auprès dont on se peut servir à moins qu'on ne veuille donner à celle-cy des deux, & trois ans pour se rétablir par le repos, mais il est fâcheux de perdre un si long-temps; que si on prend le party de faire ce changement de terre sans vouloir pour cela ôter l'Arbre qui n'est pas trop vieux, il faut en même temps retailler courtes la moitié des racines, se contenter de cela pour une premiere année, & au bout de deux ans on fera la même

chose à l'autre moitié de cet Arbre : rien n'use tant la terre que les racines d'Arbres qui sont long-temps dans un même endroit, ou sur tout les racines d'Arbres voisins, & particulièrement de palissades de charme, ou d'orme; il faut de toute nécessité que les Fruitiers languissent, ou perissent, si ce voisinage subsiste.

Que si la terre est sèche, & legere, le remede pour l'ameliorer est de l'humecter soit par de frequens arrosemens, ou par des chûtes d'eau artificielles, soit par sçavoir profiter des pluyes en disposant des égoûts qui puissent mener les eaux pluviales dans les labours, ainsi que j'ay dit ailleurs dans le traité des terres.

Si la terre est trop humide, il faut élever les endroits, où sont les Arbres, & faire des rigoles plus basses, qui reçoivent les eaux, & les sortent du Jardin par pierrées, ou aqueducs, comme j'ay fait au potager de Versailles.

Si la terre est en trop petite quantité, il faut l'augmenter soit du côté des racines en y fouillant pour ôter le méchand fond, & y remettre quelque chose de meilleur, soit par dessus la superficie en la chargeant d'autre terre; les terres étant ainsi raccomodées, sans doute que les Arbres y deviendront ensuite plus sains, & plus vigoureux.

Si l'Arbre ne paroît malade que parce qu'il jaunit, comme par exemple les Poiriers sur Coignassiers en certain fond jaunissent toujours, quoy que la terre y paroisse assez bonne; c'est un avertissement certain qu'il les faut ôter, pour y en remettre d'autres sur franc, ceux-cy sont beaucoup plus vigoureux, & s'accommodent mieux d'un terrain mediocrement bon, que ne sont pas les autres.

Si les Pêchers sur Amandiers gomment trop dans les fonds humides, il n'y en faut planter que sur Prunier; s'ils ne réussissent pas sur Prunier dans les terres sablonneuses, il n'y en faut planter que de ceux qui sont greffez sur Amandier.

Que si d'autre côté l'Arbre paroît trop chargé de branches en sorte qu'il n'en fasse plus que de fort petites, il le faut décharger jusqu'à ce qu'on voye, qu'il se remet à faire de beaux jets, & que regulierement cette taille se fasse en rabaisant les branches trop hautes, ou en ôtant une partie de celles qui sont confuses dans le milieu, & s'attachant de plus à suivre les maximes que j'ay établies pour la bonne taille.

Si la maladie vient de ce que l'Arbre étoit mal conditionné devant que de le planter, que par exemple le pied en fût chancreux, chetif, & à demy-mort de pauvreté, ou que même il fût trop foible, il n'y a que du temps à perdre, si on veut attendre qu'il se rétablisse à longue, il le faut ôter au plutôt, & en remettre un meilleur à la place.

Si l'Arbre étoit bon en soy, & qu'on l'ait planté ou trop avant, ou trop haut, ou avec trop de racines, le meilleur expedient est de l'arracher, luy tailler mieux ses racines, & le replanter suivant les regles.

Et un grand remede pour tout cela est d'avoit toujours quelques douzaines de bons Arbres en manequins, pour en remettre de nouveaux tous venus à la place des infirmes qu'on doit ôter.

Quand les Arbres sont attaquez de quelques chancres, il faut avec la pointe d'un couteau ôter jusqu'au vif toute la partie maltraitée, & ensuite y appliquer un peu de bouze de vache avec une enveloppe de linge par dessus, il s'y fera une maniere de peau qui recouvrira toute la playe, & ainsi tel accident sera gueri.

Si ce sont des chenilles qui fassent tort aux Arbres, il faut avoir soin de les éplucher.

Si ce sont des rats qui attaquent l'écorce, il leur faut tendre des pieges soit ratières, & fourcieres, soit quatre de chifre.

Si on s'apperçoit que la maladie vienne des tons, il faut fouiller le pied de l'Arbre pour les ôter entierement, & y remettre ensuite de la terre neuve, après avoir taillé plus courtes les racines rongées.

Parmy

Parmy les maladies incurables de nos Arbres je conte premierement la grande vieillesse, quand par exemple un Poirier, ou un Prunier a servi pendant les trente, quarante, & cinquante années, il faut conter qu'il a atteint une vieillesse decrepite, & qu'ainsi son temps est fait, & sa carriere parcourue, il n'y a plus d'esperance de retour, il le faut ôter sans laisser même aucunes vieilles racines dans la place où il étoit, y rapporter des terres neuves, & y replanter de nouveaux Arbres, si on en veut toujours voir au même endroit.

Je conte en second lieu les tigres qui s'attachent au derriere des feuilles des Poiriers d'Espalier, & les desséchent à force de manger toute le matiere verte qui y étoit; il n'y a sorte de lessive de choses fortes, acres, corrosives, & puantes, comme de rue, de tabac, de sel, de vinaigre, &c. dont je ne me fois servi pour laver les feuilles, & les branches, j'y ay employé de l'huile par l'avis de quelques curieux, j'y ay fait des fumées de souffre par le conseil d'autres, j'ay brûlé les vieilles feuilles, j'ay ratiflé l'écorce des branches, & de la tige, où la semence s'attache, tous les jours même j'essaye d'imaginer quelque nouvel expedient, & enfin j'avoué de bonne foy, & à ma grande confusion, que je n'ay jamais reüssi à rien; il reste toujours en quelqu'endroit quelque semence de ce petit insecte, & quand les mois de May, & de Juin sont venus, cette semence éclot par la chaleur du Soleil, & se multiplie ensuite à l'infini, & partant de deux choses l'une, ou il faut ôter entierement les Poiriers d'Espalier, ce qui est un remede tres-violent, & sur tout pour les petit-Muscats, Bergamote, Bon-chretien d'Hyver qui ne reüssissent gueres bien hors de là, ou il faut se consoler d'y voir ces tigres, se contentant seulement de faire tous les ans brûler toutes les feuilles, & netoyer les Arbres autant qu'il est possible.

Je conte en troisième lieu pour maladie incurable la gomme qui se met aux Pêchers, & autres fruits à noyau; si elle ne paroît qu'à une branche, le mal n'est pas grand, il n'y a qu'à couper cette branche deux, ou trois pouces au dessous de l'endroit malade, & par ce moyen on empêche que cette maniere de cancrène ne gagne plus loin, comme elle feroit infailliblement; si elle est ou dans l'endroit de la greffe, ou à toute la tige, ou à la plupart des racines, le seul, & unique expedient qu'on y puisse trouver, est de n'y plus perdre de temps, & par consequent d'ôter entierement tel Arbre, & faire au surplus ce que j'ay conseillé pour les changemens de terre, & d'Arbres.

La gomme vient quelquefois d'un accident exterieur, par exemple d'une playe qui s'est faite par incision, par écorcheure, & quelquefois elle vient d'une mauvaise disposition interieure; au premier cas cette gomme n'est autre chose qu'une seve extravasée qui est sujete à corruption, & pourriture, du moment qu'elle cesse d'être renfermée dans les canaux ordinaires, qui sont l'entre-deux du bois, & de l'écorce, pour lors le remede en est aislé, & sur tout quand le mal n'est qu'à quelque branche; je l'ay dit dans l'article precedent, si le mal est à la tige, assez souvent il se guerit de luy-même par un calus, ou suite d'écorce nouvelle qui se fait à la partie blessée, quelquefois aussi il est à propos d'y mettre un emplâtre de bouze de vache, avec une enveloppe de linge, pour y laisser le tout ensemble jusqu'à ce que la cicatrice se soit fermée; si la gomme vient du dedans, pour lors je la trouve incurable, quand elle est à la tige, ou aux racines.

T R A I-